

Comment des races saintes sont-elles moins fortunées que des peuples impies ? Homme fasciné ! où est donc la contradiction qui te scandalise ? Où est l'énigme que tu supposes à la justice des cieux ? Je remets à toi-même la balance des grâces et des peines, des causes et des effets. Dis : Quand ces infidèles observaient les lois des cieux et de la terre, quand ils réglaient d'intelligens travaux sur l'ordre des saisons et le cours des astres, Dieu devait-il troubler l'équilibre du monde pour tromper leur prudence ? Quand leurs mains cultivaient ces campagnes avec soins et sueurs, devait-il détourner les pluies, les rosées fécondantes, et y faire croître des épines ? Quand, pour fertiliser ce sol aride, leur industrie construisait des aqueducs, creusait des canaux, amenait, à travers les déserts, des eaux lointaines, devait-il tarir les sources des montagnes ? devait-il arracher les moissons que l'art faisait naître, dévaster les campagnes que peuplait la paix, renverser les villes que faisait fleurir le travail, troubler enfin l'ordre établi par la sagesse de l'homme ? Et quelle est cette *infidélité* qui fonda des empires par la prudence, les défendit par le courage, les affermit par la justice ; qui éleva des villes puissantes, creusa des ports profonds, dessécha des marais pestilentiels, couvrit la mer de vaisseaux, la terre d'habitans, et, semblable à l'esprit créateur, répandit le mouvement et la vie sur le monde ? Si telle est l'*impiété*, qu'est-ce donc que la *vraie croyance* ? La sainteté consiste-t-elle à détruire ? Le Dieu qui peuple l'air d'oiseaux, la terre d'animaux, les ondes de reptiles ; le *Dieu* qui anime la nature entière, est-il donc un Dieu